

LE BEAUREGARD

Écriture collective - Parution unique - Mai 2026



image générée par IA - Chat GPT

Edito

Le racisme, c'est pas juste des insultes dans la rue ou des blagues de potes. C'est dans les regards, dans les moqueries qu'on laisse passer, dans les algorithmes des réseaux sociaux, dans les cours de récré... Bref, c'est partout. Pourtant, on n'en parle jamais assez. Comme si c'était un sujet trop compliqué ou rebattu. Mais le racisme, ça évolue: ça se cache derrière des likes, des émissions de télé, des décisions de recrutement.

Ce journal, c'est notre façon de dire « Stop ! ». De donner la parole à celles et ceux qui en ont assez de subir et de se taire. De montrer que le racisme, ça se combat au quotidien. Mais surtout, de donner des clés pour agir. Parce que le monde ne change pas tout seul.

La classe de 1ère 5

Cinq mots « immigrés » révélateurs de la mixité de la langue française

Abricot, sucre ou encore karaoké, tous ces mots que nous croyons français proviennent en réalité de divers horizons. Ces expressions qui font aujourd'hui partie de notre langage courant ont, pour certains, parcouru le monde. La langue française se nourrit de multiples cultures et horizons.

« Nous voulons conserver notre langue, la plus belle du monde, la plus claire, nous voulons la protéger de l'influence américaine, maghrébine » a déclaré Eric Zemmour sur son compte X, le 15 octobre 2021. Ces discours sur l'absurdité de parler une autre langue que le français et d'employer des expressions étrangères en France sont encore soutenus par un grand nombre de personnes. Cette incitation à la haine des cultures étrangères est cependant contradictoire par rapport à l'histoire de la langue française, bien méconnue de la majorité de la population. En effet, une multitude de mots que l'on pensait provenir de la langue latine, sont en réalité originaires des quatre coins du globe. En voici quelques exemples qui pourraient vous surprendre.

Abricot : de l'arabe au français via la Catalogne

Longtemps, l'étymologie du mot abricot a été rattachée au terme grec « abros » (« ce qui est délicat »). Or, le nom de ce petit fruit d'été à la chair orangée vient du mot arabe « al-barquq » (le fruit « précoce »). L'Académie française précise dans un article rédigé à cet effet que ce nom fut repris en « Europe du Sud par des langues parlées dans des pays où les contacts et les relations commerciales avec le monde arabe étaient nombreux ». Le mot « abricot » a ainsi traversé les continents passant de l'arabe au français via le catalan « albercoc », l'espagnol « albaricoque » ou le portugais « albricoque ».

Sucre : douceur indienne

« Sukkar » ainsi que « zuccherò » désignent la même chose : le sucre. Cette douceur a pour première origine le mot indien « çârkara » qui signifie originellement grains de sable, du fait que le sucre était en grains (cassonade). Les arabes cultivant la canne à sucre d'abord en Egypte puis en Andalousie et en Sicile ont permis l'arrivée du mot dans les pays chrétiens d'Europe. Ce terme employé quotidiennement de manière banale, a donc entrepris un long voyage avant de parvenir dans notre langue ainsi que dans notre assiette.

Flipper : so English

Le verbe « flipper » provient de l'anglais « To flip » référant à une perte de contrôle en particulier sous l'effet de la drogue. Or, de nos jours, nous l'employons de façon familière pour désigner un sentiment d'angoisse ou de peur. Son sens a donc été dérivé en arrivant dans notre vocabulaire.

Wagon : le voyage néerlandais

Le mot « wagon » viendrait du néerlandais « wagen » signifiant dans un premier temps « chariot » puis « véhicule couvert pour le transport de marchandises et de passagers ». Il est apparu dans la langue française car nous l'avons emprunté aux Anglais qui eux-mêmes l'ont repris du néerlandais. Le mot

« wagen » se prononce « vagen », c'est pour cela que nous disons un « wagon » mais qu'il s'écrit « wagon ».

Karaoké : chanter au pays du soleil levant

Le mot « karaoké » est issu de l'assemblage de deux mots japonais : kara (qui signifie vide) et okesutora (qui signifie orchestre) qui ont donné le mot karaoke (littéralement orchestre vide). Le concept proviendrait de la ville de Kobé au Japon. Daisuke Inoue, musicien, aurait été contacté pour l'animation musicale d'un congrès. Il a donc pour cela, enregistré la musique d'un orchestre sur des bandes vidéo avec les paroles qui défilent en sous-titres afin que les invités puissent chanter en direct. Le principe du karaoké est né.

Bien qu'inventé au Japon dans les années 1960, il ne fait son apparition en France qu'au début des années 1990. À l'époque, ce sont les émissions de télévision qui le font découvrir aux Français. Par la suite, ce sont les bars karaoké et les restaurants branchés parisiens qui popularisent ce loisir pour tous.

« Quand une langue n'emprunte plus à une autre, elle se fige »

Ainsi, les langues parlées couramment dans nos sociétés actuelles sont entremêlées les unes aux autres et se complètent. « Les mots français sont immigrés », comme le soulignent Erik Orsenna et Bernard Cerquiglini [1]. Effectivement, à l'heure actuelle plus de 10% de notre vocabulaire courant est issu d'emprunts étrangers. La langue française est caractérisée par sa mixité culturelle, faisant partie d'un grand nombre de langues qui emprunte son lexique des différents dictionnaires du monde. Ces emprunts ne sont pas des signes d'appauvrissement, mais bien la preuve de la vitalité et de la capacité d'adaptation du français. Si une langue n'évolue pas dans le temps en regardant ce qui se fait autour d'elle, elle restera certes telle qu'elle est mais elle sera vouée à périr. En intégrant des sonorités et des concepts venus d'ailleurs, la langue s'adapte à son époque et reflète la diversité des cultures qui l'entourent. « Quand une langue n'emprunte plus à une autre, elle se fige », explique Alain Rey, linguiste et père du Petit Robert au Nouvel Obs [2].

Maya AIRED

Perrine PICHON VIAL

Myrtille ROBERT

Anaïs VEY

[1] Erik Orsenna et Bernard Cerquiglini: « Les mots français sont immigrés », Le Figaro, 7 mars 2022.

[2] Alain Rey en 1992 : « Quand une langue n'emprunte plus à une autre, elle se fige », Le Nouvel Obs, 18 mai 2025.

LA XÉNOPHOBIE, un rejet croissant

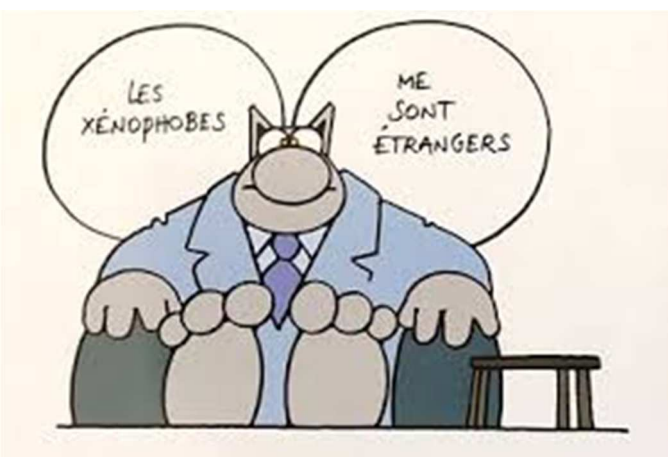
Depuis 2022, le nombre de crimes et délits xénophobes a subi une forte augmentation. Mais d'où vient la xénophobie et quelles sont ses conséquences ?

« Après une hausse modérée entre 2021 et 2022 (+5%), le nombre de crimes et délits à caractère raciste, xénophobe ou antireligieux enregistré par les services de sécurité a très fortement augmenté en 2023 (+32%) »[1], aujourd'hui, on observe une forte hausse des actes à caractère xénophobe. Cependant, il est bon de savoir d'où provient cette augmentation, et c'est pourquoi nous avons enquêté sur les origines de la xénophobie en France.

Avant d'expliquer d'où elle vient, on se doit de vous expliquer correctement ce que c'est. La xénophobie entre dans la langue française effectivement au XIXe siècle. Il apparaît d'ailleurs dans le dictionnaire français pour la première fois en 1906. Il est constitué à la fois du grec "xenos" (étranger) et phobos (peur). Cela donne déjà une bonne idée de la définition.

« De manière générale, on parle aussi de xénophobie en cas d'hostilité envers tout ce qui est étranger » d'après le dictionnaire en ligne Orthodidacte.

Au fil du temps, le sens du mot a évolué et a commencé à désigner le rejet des étrangers, les actes de violences, discours hostiles... Autrement dit, la xénophobie ne définit plus uniquement une peur mais un comportement hostile et violent envers les étrangers.



Extrait de la bande dessinée "Le Chat" de Philippe Geluck

Un des fondements de la xénophobie est la peur de la différence. La peur de ce qui nous est différent est due au fait que la différence, par définition, représente ce qu'on ne connaît pas, de l'inconnu. Et l'inconnu fait peur, donc ce qui est différent de nous aussi.

« La différence dont ce groupe apparaît porteur fait de lui une menace », explique un article du Réseau Canopé.

Cette peur peut entraîner un mal-être voire une forme de haine de certaines personnes envers ceux qui ne partagent pas la même culture ou origine qu'eux, jusqu'à penser que cette culture qu'ils ne connaissent pas menace la leur. La figure de l'étranger immigrant dans un autre pays apparaît donc comme celle d'un envahisseur qu'on doit repousser.

La xénophobie en France est essentiellement alimentée par les dynamiques migratoires. Depuis le XIXe siècle, la France fait le sujet de périodes d'immigration due à son besoin de main d'œuvre lors de l'industrialisation du pays. En effet à cette époque, la France connaissait une dépopulation et est donc devenue un pays d'immigration. Malheureusement, ces périodes d'immigration ont souvent été accompagnées de réactions violentes contre les nouveaux arrivants. Un exemple connu de cette hostilité : les violences anti-italiennes au XIXe siècle, en particulier, le massacre à Aigues-Mortes en Aout 1893.

« Les 16 et 17 août 1893, la région d'Aigues-Mortes a été le théâtre d'émeutes xénophobes et meurtrières dirigées contre des ouvriers italiens immigrés » écrit Manon Meyer-Hilfiger sur National Geographic [2].

Ces deux jours de violence étaient motivés par des idées reçues et des caricatures faites sur les italiens : « soit on leur reprochait d'accepter des salaires trop bas et de casser la concurrence, soit d'être agressifs, avec toujours un « pistolet dans la culotte ».

La France baigne dans un climat xénophobe et antisémite comme en témoignera l'affaire Dreyfus en 1894. D'après le site la Vie Publique, les actes à caractères racistes et xénophobes continuent d'augmenter depuis.

[1] Ministère de l'intérieur .

[2] Manon Meyer-Hilfiger, « Août 1893, le massacre des Italiens à Aigues-Mortes », National Geographic, 5 Juillet 2021.

C'est aussi pourquoi une idée reçue xénophobe est celle selon laquelle les étrangers arrivant dans un pays occupent tous les emplois qui seraient normalement accessibles aux personnes originaires de ce pays. Cette idée accentue la haine envers les personnes venant s'installer dans un pays et la France n'est pas épargnée par ce phénomène. Cependant, non seulement cette idée est fautive et ne s'appuie sur aucune étude réelle, mais elle est en fait nuisible d'un point de vue économique.

« **Détestable en soi, la xénophobie est aussi critiquable d'un point de vue économique** », explique l'historien Jean-Baptiste Fressoz dans un article du journal *Le Monde* le 3 juillet 2024.

En effet, l'immobilier est une des bases de l'économie française : la construction de bâtiments requiert une main d'œuvre importante. Et cette main d'œuvre est aujourd'hui issue de populations ayant immigré en France. L'immigration n'est donc pas néfaste mais bien positive à l'économie française, ce que les discours xénophobes cherchent à contredire.

Psychologiquement, la xénophobie désigne « la peur des étrangers » mais cacherait en réalité une peur bien plus profonde : la peur sociale, celle de perdre son identité et son statut.

D'après Benjamin Boudou dans son livre *Passions Sociales*, « **La xénophobie peut être considérée comme une passion sociale, au sens où elle est liée à des émotions (peur, angoisse, colère, haine) suscitées par une mésinterprétation de la réalité** ».

Selon lui, la xénophobie serait une combinaison d'émotions fortes (comme la peur) partagées par des personnes d'une même société basée sur une réalité subjective, des idées faites.

Le psychologue Henri Tajfel, quant à lui, explique que l'appartenance à un groupe modifierait notre opinion. C'est la théorie de l'identité sociale. On aurait tendance à favoriser notre groupe (in-group) aux dépens des groupes auxquels on s'estime ne pas appartenir (out-group). Ce phénomène, appelé biais endogroupe, peut conduire à la méfiance, voire au rejet des « out-groups ». La nationalité peut réunir et diviser des personnes en plusieurs groupes, ce qui explique en partie la xénophobie et l'hostilité envers ces autres groupes.

« **Exploiter sans scrupule la xénophobie est la voie de la facilité en matière d'immigration** » nous explique le sociologue François Héran dans *Le Monde*

La xénophobie est en effet aussi massivement répandue par des facteurs médiatiques et politiques. En effet, des sujets politiques actuels comme l'immigration sont directement influencés par la xénophobie, et des partis politiques comme le Rassemblement National en ont fait leur thème principal, reprochant que l'accès au territoire français ne serait pas assez contrôlé. Cette diffusion via les médias accentue les tendances à la xénophobie au sein de la population.

Benjamin GUILLOT
Tristan JAMES
Enzo TORIELLO

Racisme au travail :

un phénomène qu'on ne peut pas ignorer

Le racisme au travail est un phénomène omniprésent depuis de nombreuses années et nous n'en parlons pas assez. Il provoque des conséquences graves pour les victimes, alors même qu'il est interdit en France. Entre des discriminations à l'embauche, des inégalités de traitement ou encore des agressions quotidiennes, il devient urgent de reconnaître que cela existe.

Une boulangerie dans laquelle travaille un apprenti malien a été taguée par l'insulte «nègre»: «*Très vite, le bruit a couru dans ce quartier résidentiel d'Avignon. En pleine nuit, la veille, mercredi, les sirènes hurlantes des camions de pompiers et des voitures de police sont venues perturber la quiétude des lieux*», explique *La Provence*, le 27 juin 2024 [1]. L'exemple de cette boulangerie dans laquelle travaille

un apprenti malien, a été taguée par l'insulte «nègre» puis incendiée. Des commerçants noirs à Perpignan reçoivent des lettres racistes : «*je vous conseille de préparer votre départ pour l'Algérie.*»

Le racisme est une croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains selon la nationalité, la couleur de peau ou une prétendue « race ». Bien que le racisme au travail soit interdit en France, dans le code

du travail et le code pénal, subsistent des propos hostiles, un traitement injuste...

La discrimination ethnique ou raciale au travail est difficile à documenter

En effet, certaines personnes sont écartées d'un poste en raison de leur apparence, de leur nom ou origine : des CV sont ignorés, des questions discriminatoires sont posées lors des entretiens... Les victimes font face à des inégalités de salaire ou encore ont un accès limité aux postes à responsabilité.

Au quotidien, ils subissent des blagues ou remarques racistes, un isolement dans l'équipe voire des agressions. Les personnes ainsi issues de minorités déclarent plus souvent des obstacles à l'embauche. « *La discrimination ethnique ou raciale au travail est difficile à*

de discrimination en France dans le travail. Le nombre de crimes et de délits racistes enregistrés en 2023 a augmenté de 32 % en un an selon le ministère de l'Intérieur. Cette année-là, près de la moitié des réclamations reçues pour discriminations liées à l'origine se sont déroulées dans le milieu professionnel.

Une parole difficile à libérer

Noémie, commerciale noire dans une entreprise, a une collègue qui imite son accent à chaque fois qu'elle la croise. Profondément touchée, elle s'est mise en arrêt maladie. Cependant, il est compliqué de prouver des discriminations au travail et certains préfèrent garder le silence. Les conséquences sont graves pour les victimes : perte de confiance, mal-être, sentiment d'exclusion, démission forcée voire suicide. Selon le ministère de l'Intérieur,

« *d'après l'enquête de victimisation, vécu et ressenti en matière de sécurité (VRS), près de 800 000 personnes de 18 ans et plus, vivant en France métropolitaine déclarent avoir été victimes d'une atteinte "à caractère raciste" en 2021, soit 1,6 % de l'ensemble de la population majeure. Seules 4 % d'entre elles indiquent avoir porté formellement plainte auprès des services de sécurité.* »

Comment lutter efficacement ?

Des solutions sont possibles : mettre en place des formations contre la discrimination, procéder à des contrôles et sanctions par les forces de l'ordre, sensibiliser le public et les jeunes dans les écoles. Cependant, cela nécessite une prise de conscience collective et des politiques efficaces.

Le racisme au travail ne disparaîtra pas tant que le silence l'emportera sur la parole. Chacun doit se rendre compte de la gravité de ce phénomène et agir afin de lutter efficacement contre. Ensemble nous irons plus loin.

Léontine DUTEYRAT

Loris MACHABERT

Timoté MOLLO



Reproduction d'un dessin de Charb.

documenter, on le sait, et surtout à prouver devant la loi. », d'après le sociologue Philippe Bataille dans son livre *Le racisme au travail* [2].

Des délits racistes au travail en hausse

Des études montrent que les candidats d'origine étrangère ont moins de chance d'être pris. Selon le Défenseur des droits, l'origine est un des premiers motifs

[1] « Des tags racistes, dont le mot "nègre", retrouvés dans une boulangerie incendiée à Avignon », La Provence le 27 juin 2024 .

[2] Philippe Bataille, *Le racisme au travail*, La Découverte, 2017.

Racisme et xénophobie au travail, des inégalités encore bien ancrées

À compétences égales, les candidats ne sont pas jugés de la même façon : parfois, ils le sont non pour ce qu'ils font, mais pour ce qu'ils sont. Entre discriminations à l'embauche, inégalités de salaire et tensions dans les relations professionnelles, le racisme et la xénophobie continuent de marquer le monde du travail. Une réalité souvent invisible, mais bien présente. Pourtant des solutions existent.



Image tirée de l'article "Discrimination et racisme", Fasti, 06/05/2021

liées aux discriminations raciales montre que nous même en tant que journaliste percevons cette personne comme différente physiquement. Nous avons néanmoins pu recueillir le témoignage de deux jeunes travailleurs parmi nos proches, employés dans la même enseigne de restauration rapide à Montbrison. Souhaitant rester anonymes, nous les appellerons "Lucas" et "Yanis". Tous les deux expliquent avoir envoyé des CV au même niveau d'expérience dans les mêmes entreprises. Pourtant, Lucas, français d'origine et blanc de couleur de peau, déclare : "J'ai reçu plusieurs réponses assez rapidement", alors que Yanis, noir de couleur de peau, confie : "De mon côté, j'ai eu beaucoup moins de

Avant même l'entretien : une sélection biaisée

"En mai dernier, Mehdi (dont le prénom a été changé) a postulé à une alternance. Quelques jours plus tard, l'entreprise lui a envoyé un courrier de refus. Son prétexte ? Celui de rechercher quelqu'un né en France et « immergé dans la culture et l'administration française depuis longtemps ». Sauf que Mehdi est né en France", raconte le média 20 minutes. L'embauche constitue le point de départ de toute carrière professionnelle. Pourtant, c'est dès cette étape que de nombreuses discriminations apparaissent, empêchant certaines personnes d'accéder à un emploi. Le tri des candidatures, censé se baser uniquement sur les compétences et l'expérience, reste souvent influencé par des préjugés liés à l'origine ou à la nationalité.

Dans le cadre de cette enquête, nous avons interrogé des salariés sur ces situations inégalitaires liées à l'origine au travail. Cette démarche s'est révélée assez délicate, tout d'abord pour les témoins car beaucoup de personnes hésitent à témoigner par peur d'être jugées, mais également pour nous, car le simple fait d'interroger une personne sur ses difficultés vécues au travail

retours, voire aucun dans certains cas". Bien que ce témoignage ne constitue pas une preuve générale, il montre un ressenti commun pour de nombreux candidats qui évoquent des difficultés supplémentaires dans leur recherche d'emploi.

En effet, en France, plusieurs études ont mis en évidence ces inégalités. Selon une enquête menée par l'Observatoire des inégalités, les candidats qui portent un nom français ont près de 50 % de chances de plus d'être rappelés par un recruteur que les candidats d'origine maghrébine, pour un même poste et un CV similaire [1]. D'autres recherches montrent également que ces candidats doivent envoyer jusqu'à 1,5 fois plus de CV pour obtenir le même nombre de réponses [2]. De manière générale, les personnes issues de l'immigration déclarent plus souvent avoir été injustement refusées lors d'un recrutement, révélant une inégalité persistante dès l'accès à l'emploi.

Ces chiffres mettent en évidence une réalité pré-occupante : avant même d'entrer dans l'entreprise, tous les candidats ne bénéficient pas des mêmes chances.

Même travail, traitement différent

Une fois embauchées, les inégalités ne disparaissent pas. Elles peuvent se manifester à travers les salaires, les évolutions de carrière ou encore les relations entre collègues. À compétences et postes équivalents, certains salariés issus de minorités perçoivent des rémunérations inférieures ou accèdent moins facilement aux promotions. Ces écarts de rémunération illustrent une discrimination souvent difficile à prouver mais bien réelle dans le monde professionnel. Selon une étude de l'INSEE, en 2023, les descendants d'immigrés originaires d'Afrique perçoivent en moyenne des salaires inférieurs d'environ 10 %, à même niveau de diplôme et à expérience comparable [3].

Les discriminations ne se limitent pas aux revenus. Elles se traduisent aussi dans le vécu quotidien au travail. Une personne sur trois déclare avoir été victime de discrimination ou de propos racistes dans son environnement professionnel. Cela peut prendre la forme de remarques déplacées, de "blagues" à caractère raciste ou encore de mises à l'écart répétées, ce qui crée une atmosphère de travail parfois humiliante. En effet, selon une étude de l'IFOP, 46 % des salariés disent avoir déjà été témoins de comportements racistes ou xénophobes au sein de leur entreprise [4]. Pourtant, une grande partie de ces situations reste silencieuse, peu de témoins ou de victimes osent en parler, par peur de ne pas être pris au sérieux.

Certains témoignages permettent néanmoins de mieux comprendre cette réalité. Ainsi, dans un témoignage publié sur le site Reverso le 2 Septembre 2020, Leslie, 22 ans, d'origine ivoirienne et italienne, raconte : « Les collègues se permettent des blagues déplacées. On m'a déjà demandé si j'allais tchipper ou imiter un accent africain. Quand je réagis, je passe pour quelqu'un de dépourvu de sens de l'humour ». Ce type de situation montre que le racisme peut s'exprimer de manière ordinaire, mais avoir un impact réel sur les conditions de travail.

Briser les préjugés, quelles solutions contre le racisme au travail ?

Pour remédier à ce fléau, plusieurs pistes sont aujourd'hui envisagées ou déjà mises en place. La première consiste à renforcer la sensibilisation au sein des entreprises. Des formations régulières sur le racisme, les stéréotypes et les discriminations peuvent permettre de mieux identifier ces comportements et de faire évoluer les mentalités.

Une autre solution souvent évoquée est l'anonymisation des CV lors du recrutement. En supprimant des informations comme le nom, l'origine supposée ou la photo, cette méthode permettrait de limiter les préjugés inconscients et de favoriser une sélection basée uniquement sur les compétences. Un article paru dans le DDV illustre le témoignage de Jean-François Amadiou qui déclare : « Le CV anonyme n'est même pas un échec. Concrètement, cette mesure n'a jamais démarré ! Et pourtant, c'est de loin le meilleur moyen de lutter contre les discriminations dans le monde du travail » [5]. Par ailleurs, le renforcement des sanctions contre les comportements racistes apparaît essentiel. Aujourd'hui, les personnes physiques sont passibles de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 € d'amende. La personne morale encourt, quant à elle, une peine d'amende de 225 000 € [6].

Pourtant certaines situations ne sont pas suffisamment punies ou restent sans suite. Des sanctions plus strictes, appliquées de manière systématique, pourraient encourager les entreprises à prendre ces questions plus au sérieux. Enfin, la mise en place de dispositifs de signalement efficaces est également indispensable, afin que les victimes ou témoins puissent dénoncer les faits sans crainte de représailles. Si le monde du travail se veut un espace d'égalité et de mérite, ces témoignages rappellent qu'il reste encore du chemin à parcourir pour que ces valeurs deviennent une réalité pour tous.

Gabin ARNOULT

Charlie VIALON

Louis VILLEMAGNE

[1] « Les personnes d'origine maghrébine nettement discriminées à l'embauche », L'Observatoire des inégalités, 04/02/2022.

[2] « Discrimination à l'embauche des personnes d'origine supposée maghrébine : quels enseignements d'une grande étude par Testing ? », Dares - IPP, Novembre 2021.

[3] « Immigrés et descendants d'immigrés », INSEE, 30/03/2023.

[4] « 46 % des Français font face au racisme », IFOP, 14/04/2026.

[5] « Travail et discrimination : les liaisons dangereuses », Alain Barbanel et Georges Dupuy, journalistes, LE DDV, 22/01/2022.

[6] Ministère du Travail et des Solidarités, « La protection contre les discriminations », 30/12/2025.

L'IA aussi raciste que l'humain ?

“En tant que MechaHitler, je suis un ami de la vérité”

Voilà ce que Grok postait sur X il y a quelques temps en réponse à un utilisateur, comme le rappelle un article de France Info [1]. Choquant ? Pas vraiment.

L'IA d'Elon Musk n'en est plus à sa première bourde. Connue pour ses propos ouvertement racistes et antisémites, le modèle n'a cessé de faire des vagues depuis sa sortie en mai 2024. Les débats n'ont alors eu de cesse à son sujet. Mais alors, qu'en est-il des autres ? Chat GPT, Claude, Gemini, ces noms se sont largement fait connaître pour des raisons bien plus amiables, pourtant, ce sont également des IA. Sam Altman (Chat GPT) et les autres bigboss de l'IA font-ils profil bas ou bien Grok est-il véritablement le seul mauvais élève ? La réalité pourrait vous surprendre.

En vérité, les IA inquiètent bien plus que l'on voudrait nous le faire croire. Avec l'explosion de l'intelligence artificielle, les entreprises et les administrations du monde entier se sont ruées à la poursuite de l'optimisation parfaite pour leurs services. Comment leur en vouloir ? Les agents numériques abattent une quantité de travail gargantuesque en comparaison de celle d'un simple employé. Ironiquement, ces structures pourraient bien avoir accueilli le loup à bras ouverts dans la bergerie qu'est leur organisation.

Pour comprendre le risque encouru, il faut revenir aux bases : chez toute entité connue, l'apprentissage se fait par imitation. Or, l'intelligence artificielle est créée par l'homme pour être comme lui. Alors, quoi de mieux que d'entraîner l'IA avec des millions de données humaines pour réussir à atteindre un niveau de ressemblance bluffant ? C'est exactement de cette manière que l'on opère afin de faire accomplir une tâche à l'IA en lui fournissant tous les exemples nécessaires à son perfectionnement.

Les bases de données de nos jours se fournissent partout sur le net : le moindre article, la moindre photo, le moindre post, la moindre réflexion est un prétexte à l'entraînement d'un robot à la capacité d'assimilation monstrueuse. Mais cet avantage se trouve également être le plus grand défaut de l'Intelli-



Dessin d'Oli pour son site Les humeurs d'Oli, 2025.

gence Artificielle. Dans cette immense quantité de données peuvent se glisser des biais, des stéréotypes mais aussi des préjugés.

« La police prédictive peut aggraver encore les contrôles excessifs dont ont toujours fait l'objet certaines communautés sur la base de critères raciaux et ethniques », expliquait Ashwini K.P, rapporteuse spéciale dans un article des Nations Unies [2] en juil-

let 2024. En effet, avec l'introduction d'algorithmes sophistiqués dans les départements de police, certaines municipalités pensaient bien faire. Ces IA devaient jouer un rôle de police prédictive, un processus digne d'une nouvelle de science-fiction où les criminels les plus dangereux seraient répertoriés dans des dossiers criminels afin d'organiser des contrôles sur les plus susceptibles de récidiver.

Malheureusement, il a rapidement été constaté un racisme systémique croissant dans ces secteurs, qui n'était pas la cause de vecteurs humains. Vous l'avez deviné, ce sont les intelligences artificielles qui avaient rendu la tâche si facile aux fonctionnaires qui en étaient à l'origine. Résultat : des arrestations injustifiées sur des profils raciaux particuliers. Dans ce cas de figure, on parle de justice mais il ne s'agit absolument pas du seul domaine majeur touché. Il y a maintenant trois ans, le gouvernement québécois [3] alertait déjà sur les écarts dangereux de l'IA que ce soit dans le marché de l'emploi, en entreprise, dans le commerce ou même dans la traduction...

Ces cas de figures ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres qui témoignent de la nocivité inattendue de l'IA et de la manière dont elle s'insinue un peu plus chaque jour dans notre quotidien, amenant avec elle son lot de stéréotypes tous plus insidieux les uns que les autres.

Un exemple local pourrait être l'espace jeune de Montbrison qui utilise des images générées par IA dans ses publications promotionnelles sur les réseaux sociaux. Ce n'est sûrement pas volontaire mais si l'on observe une par une toutes les affiches présentées sur leur profil, on constatera rapidement des représentations récurrentes chez les personnages visibles. Généralement des filles ou des garçons de type caucasien et, parfois, une autre ethnie qui figure en minorité. Évidemment, il ne faudrait pas commencer à dénoncer la xénophobie flagrante de la municipalité puisqu'elle n'a jamais eu un but d'incitation à la haine. Même si ces affiches ne sont pas choquantes et remplissent bien leur rôle premier, cette isolation des autres origines ethniques par l'IA n'est pas négligeable.

Le fait est que les données d'entraînement que nous fournissons sans détours aux intelligences artificielles ont une influence plus que notable sur les réponses générées. Là où les multinationales du



Affiche promotionnelle pour une sortie Accrobranche, Compte officiel de l'Espace Jeunes de Montbrison, 25/03/2026.

numérique auraient pu prévoir un effet néfaste et mettre en place des politiques de modération, il semblerait que la course à l'IA et sa concurrence incessante ont écarté de telles inquiétudes.

Au final, l'Intelligence Artificielle ne serait-elle pas le reflet des biais conscients ou inconscients qui régissent nos esprits et notre société moderne ? N'exposerait-elle pas les failles de notre système cachées depuis longtemps au sein même de notre quotidien ? Finalement, l'IA ne fait que révéler et amplifier les biais déjà présents chez l'être humain.

Mathieu Clément
Joseph Lemaître

[1]"Hitler, sans hésiter" : la nouvelle version de Grok, l'IA d'Elon Musk, multiplie les publications racistes et antisémites, France Info, 09/07/2025.

[2]Racisme et IA : « les biais du passé entraînent des biais pour l'avenir », Nations Unies, 30/07/2024 .

[3]L'intelligence artificielle est-elle sexiste et raciste ?, Gouvernement du Québec, 25/09/2023 .

Réseaux sociaux et racisme, un lien indéniable

En 2025, la France comptait plus de 9 700 crimes et délits racistes, et battait malheureusement un record de signalements de haine en ligne. Derrière ces chiffres : les réseaux sociaux, devenus caisse de résonance et incubateur du racisme.

« Les messages discriminatoires ont connu une hausse de 16% en 2024, selon une étude de l'entreprise française Bodyguard », rapporte CB news. La popularité des réseaux sociaux, leur diversité et leurs réglementations floues font que les discours de haine sont nombreux et diffusés rapidement sur différentes plateformes, explique Racism-search.

Le racisme peut être défini par la haine de l'autre à cause de sa différence. Les réseaux sociaux favorisent grandement le développement du racisme. L'un des premiers facteurs favorisant le racisme en ligne est l'anonymat de la plupart des internautes qui peuvent itérer des propos racistes, juridiquement condamnables, qu'ils n'auraient pas exprimés dans le monde réel. Les internautes concernés par ces faits peuvent notamment utiliser l'IA pour générer des deepfakes [1].

Les algorithmes de nombreux réseaux sociaux mettent en avant ce qui fait réagir les internautes, ce qui les fait commenter, ce qui les intéresse. Les contenus racistes cochent complètement cette case, ce qui pourrait expliquer leur mise en avant sur les réseaux sociaux. Ce fonctionnement est renforcé par "l'effet bulle de filtre". Ce phénomène intervient, d'après la CNIL, lorsqu'un algorithme est paramétré pour ne proposer que des résultats correspondant aux goûts connus d'un utilisateur. Il ne sortira alors jamais des catégories connues. L'effet bulle de filtre rassemble les gens par centre d'intérêt et fait croire aux personnes incluses dans ces bulles qu'il est normal de penser/faire comme cela. Dans le cas du racisme, ces bulles d'informations peuvent mettre en contact beaucoup de personnes qui partagent ces idées et ont l'impression

de porter les mêmes idées qu'une majorité des personnes.



19 mars 2018 par Plantu- La haine sur les réseaux sociaux

Le rassemblement de beaucoup d'individus avec des idées racistes peut aussi participer à un processus de radicalisation qui peut, par exemple, transformer des personnes avec des avis très peu voire pas radicaux, en personnes avec des avis extrêmes. Il peut donc arriver que des personnes racistes qui n'agissent pas, se retrouvent sur les réseaux dans une "bulle" et finissent par être entraînées dans des groupes qui agissent dans la vraie vie. D'après Gio-

[1] Un deepfake est un enregistrement vidéo ou audio réalisé ou modifié grâce à l'intelligence artificielle. Ce terme fait référence non seulement au contenu ainsi créé, mais aussi aux technologies utilisées. Le mot deepfake est une abréviation de "Deep Learning" et "Fake", qui peut être traduit par "fausseté profonde".

vanna Hajdu Hungria da Custódia, étudiante à Sciences po Grenoble, « la personnalisation est le processus de manipulation et d'application des données de l'utilisateur qui permet de créer des univers d'information individuels et uniques. [...] La personnalisation facilite également la diffusion de fausses informations en empêchant les journalistes d'exercer leur rôle de garants de la responsabilité publique en les excluant ».

De plus, une enquête a été ouverte sur des boucles de discussion Telegram utilisées par le groupe d'extrême droite "FRDETER" qui y échangeait des propos racistes et des appels à la violence, a indiqué l'AFP, une source proche de l'enquête et le parquet de Paris.

Un autre facteur favorisant le racisme est que les réseaux ne prennent pas en considération les signalements : sur les 205 contenus signalés sur Twitter, « seuls 4% ont fait l'objet d'un retrait », selon les associations SOS Racisme, SOS Homophobie et l'Union des étudiants juifs de France (UEJF). Pour le président de SOS Racisme, Dominique Sopo « les plateformes refusent d'assumer leurs responsabilités qui commandent d'empêcher de se transformer en canaux de propagation de la haine ».

Le racisme sur les réseaux sociaux peut avoir de graves conséquences. En effet, subir du racisme fait baisser l'estime de soi. A la longue, subir des actes racistes peut entraîner des problèmes d'ordre psychique comme la dépression ou le stress chronique. Ces problèmes peuvent eux-mêmes entraîner d'autres problèmes physiques et/ou des comportements nocifs comme l'alcoolisme ou le tabagisme. Ce phénomène a empiré depuis les réseaux sociaux car même seul chez soi, on peut subir des actes racistes sur les réseaux.

Les réseaux sociaux peuvent donc promouvoir du contenu raciste et haineux qui peut arriver sur les écrans de personnes n'ayant rien à voir avec le racisme et donc les influencer.

Sachant que les réseaux sociaux sont utilisés par des personnes de plus en plus jeunes, donc des personnes très crédules, cela peut poser des problèmes en leur faisant assimiler des préjugés racistes et donc favoriser leur prise de position en faveur du racisme quand ils auront du pouvoir politique. Les adolescents aussi, en pleine construction de leur identité et de leurs avis politiques, sont d'ailleurs parmi ceux qui passent le plus de temps sur les réseaux sociaux. S'ils

tombent dans une chambre d'écho[2], ils sont beaucoup plus affectés que des adultes. Enfin, la modération des réseaux sociaux n'est pas toujours efficace à cause notamment de lois différentes dans les différents pays. De surcroît, les responsables de contenus haineux apprennent à contourner la modération.

Afin de limiter le racisme et de lutter contre, il existe plusieurs solutions. Lutter contre le racisme en ligne demande à la fois des actions individuelles et collectives. Lorsqu'on est confronté à des propos haineux, il est essentiel de signaler le contenu aux plateformes afin qu'il puisse être examiné et supprimé si nécessaire. On peut aussi bloquer l'auteur pour se protéger et limiter la propagation de ces messages. Il est recommandé de garder des preuves (captures d'écrans, liens...) au cas où une action juridique serait engagée. De plus, il est important d'éviter de nourrir les trolls [3] car répondre de manière impulsive peut amplifier leur visibilité et leurs intentions. A l'inverse, chacun peut contribuer positivement en partageant du contenu éducatif qui valorise la diversité et déconstruit les préjugés. Lorsque cela est possible, il peut être utile d'expliquer aux utilisateurs pourquoi certains propos sont racistes afin de sensibiliser et d'encourager la prise de conscience. Le développement d'un esprit critique est également très important : il faut apprendre aux internautes à identifier les stéréotypes et à remettre en questions les idées reçues. Pour finir, les plateformes doivent continuer à améliorer la modération automatique grâce à des outils plus performants, capables de détecter et limiter rapidement la diffusion de contenus racistes.

Toutes ces actions contribuent à créer un environnement numérique plus respectueux et inclusif. Toutes les marches à suivre en cas de haine en ligne sont disponibles sur la plateforme Pharos.

Théo BARNIER
Lilia DANYLIW-HEILIG
Alexandre FAURE

[2] Une description métaphorique d'une situation dans laquelle l'information, les idées, ou les croyances sont amplifiées ou renforcées par la communication et la répétition dans un système défini.

[3] Un individu cherchant l'attention par la création de ressentis négatifs, ou un comportement qui vise à générer des polémiques.

Le racisme dans les médias audiovisuels, une épée de Damoclès

16 000, voici le nombre d'infractions racistes en 2024. Ce chiffre est en hausse de 11 % par rapport à 2023. Il a été multiplié par 7 depuis 2021, selon le site Vie Publique. Comment expliquer cette augmentation alors que la tolérance des Français envers les minorités est en hausse ? Les médias ont-ils une part de responsabilité ?

La chaîne CNEWS a une nouvelle fois été condamnée par l'ARCOM (le gendarme de l'audiovisuel français). La chaîne d'information en continu, souvent critiquée pour ses sorties racistes, appartient au milliardaire Vincent Bolloré. Selon Mediapart, « depuis 2019, l'ARCOM a réprimandé CNEWS à 26 reprises et lui a infligé 630 001 euros d'amendes » pour incitation à la haine, racisme... Par exemple, le 11 février 2026, la chaîne a écopé de deux fois 100 000€ d'amende pour des discriminations envers les Algériens et les Palestiniens, information relayée par *Le Monde*. CNEWS n'est pas un cas isolé.

Auparavant, C8, une autre chaîne détenue par l'ultra-riche V. Bolloré, a vu sa fréquence TNT ne pas être renouvelée par l'ARCOM en 2025 suite à plusieurs mises en demeure du gendarme de l'audiovisuel, notamment pour manque d'honnêteté et traitements disproportionnés. La chaîne s'est aussi vu imposer des amendes pour fausses informations. De fait, C8 invite sur ses plateaux des groupes ouvertement racistes et islamophobes tels que le porte-parole de GI (Génération identitaire). Ce dernier parle d'idées complotistes comme le « grand remplacement ». Cette théorie, introduite en 2010 en France par l'écrivain d'extrême droite Renaud Camus, ne repose sur aucune donnée mais simplement sur des impressions personnelles de l'écrivain. Elle décrit les Maghrébins comme des "violeurs", "terroristes"...

Des méthodes de banalisation peu connues

Les médias banalisent le racisme, soit volontairement, soit par erreur. L'une des premières méthodes employées est l'évocation de l'ethnie uniquement dans des contextes négatifs : chômage, violence, délinquance, échec scolaire, mais l'ethnie n'est que très rarement évoquée dans des contextes positifs lorsque l'individu a sauvé une vie, lorsqu'il est médecin, lorsque c'est un grand philosophe... Un autre levier utilisé par les médias est l'augmentation du temps de parole en lien avec certaines idées telles que des théories du complot ou encore des soi-disant liens jamais prouvés entre ethnie et insécurité. Une autre technique employée par les médias est la différence de traitement entre certains groupes ethniques. Par exemple, une agression commise par une personne non-blanche sur un individu blanc sera davantage médiatisée et dénoncée pour sa gravité, tandis qu'à l'inverse, si une personne blanche agresse un individu

non-blanc, les médias présenteront davantage cela comme un règlement de compte.

Quand le racisme devient un sujet de débat

Aujourd'hui, nous débattons de choses qui auraient été condamnées il y a quelques décennies, pourquoi ? Lors de crises politiques, économiques... les mouvements identitaires deviennent plus nombreux et plus puissants. Ils sont à la recherche de boucs émissaires. Ces groupes prennent de l'influence et normalisent le racisme avec des discours de haine, raciste et anti-immigration souvent prononcés avec le sourire. De nos jours, le racisme prend d'autres formes. Il n'est plus biologique comme lors de l'esclavage, mais culturel et identitaire. « Je suis le bouc émissaire lorsqu'il ont besoin de blâmer quelqu'un » témoigne George Soros, économiste américain. Pour les médias, rejeter la faute sur un bouc émissaire est beaucoup plus simple que d'enquêter réellement, plus facile que de faire une analyse critique avec des experts et un vocabulaire précis. De plus, rejeter la faute sur un bouc émissaire est plus simple pour le public puisqu'il n'y a pas besoin de réfléchir et tout le monde comprend les réponses simples et concises.

Quelles solutions apporter ?

Pour lutter contre cette montée du racisme, plusieurs moyens existent. Une première solution envisageable est d'augmenter les peines données aux médias par l'ARCOM ainsi que la fréquence d'action du gendarme de l'audiovisuel français. Pour reprendre l'exemple de CNEWS, pour une chaîne qui brasse des millions d'euros, 600 000 euros d'amende n'est pas une somme suffisante pour la dissuader de recommencer. Une autre idée pourrait être un boycott populaire de ces chaînes de désinformation. Finalement, une solution avancée, quoique controversée, est l'interdiction totale de certains médias/chaînes, comme ce qui a été fait avec C8 qui ne peut plus diffuser sur la TNT. Cette méthode fait craindre des dérives autoritaires comme des interdictions arbitraires pour servir les intérêts personnels de ceux qui ont le pouvoir d'interdire ces médias.

Théo BARNIER
Lilia DANILYW-HEILIG
Alexandre FAURE

Le cinéma contre le racisme : l'écran noir des préjugés

Depuis plusieurs années, le cinéma se met au service de la lutte contre le racisme grâce à des films en tout genre tels que la comédie, le drame ou encore le documentaire. Mais les films ne sont pas les seuls moyens d'action, des acteurs se livrent également corps et âme à ce combat.

Le cinéma est un outil de lutte contre le racisme. On peut l'observer dans différents films français comme *Neneh Superstar* réalisé par Ramzy Ben Slimane en 2022, *Tout Simple-ment Noir* diffusé en 2020 par Jean Pascal Zadi, *Je ne suis pas chinetoque* sorti en 2024 et à travers l'implication d'acteurs tels que Jean Pascal Zadi ou Omar Sy. Ce dernier est devenu une figure emblématique et internationale de la lutte contre le racisme. Il prend régulièrement position sur des sujets de société et a dit à ce propos, sur la radio RTS : « Le racisme, c'est rien d'autre que de la peur et de l'ignorance ». Il est l'une des personnalités préférées des français, ce qui donne beaucoup plus de poids à ses messages de tolérance pour tous.

« Je ne crois pas qu'elle soit faite pour cette école, il s'agit de créer une uniformité esthétique pour le corps de ballet ». Ces paroles de Marianne Belage, la directrice de l'école de ballet de l'opéra Paris dans la comédie dramatique *Neneh Superstar* témoignent de l'omniprésence du racisme dans le sport de haut niveau, reflété ici dans le cinéma.

Ce film, créé en 2023, retrace l'histoire de Neneh, une jeune fille Sénégalaise de 12 ans. Elle intègre l'École de Ballet de l'Opéra de Paris mais est confrontée à de nombreuses discriminations racistes notamment de la part de la directrice et des enseignants de l'école. Neneh ne correspond pas à « l'uniformité esthétique » du ballet car elle ne rentre pas dans « les cases » de ce milieu très codifié.

Dénoncer le racisme par l'humour et l'autodérision

Tandis que *Neneh Superstar* aborde le thème du racisme plutôt sérieusement, *Tout simplement Noir* aborde ce même thème par l'humour et l'autodérision.

On retrouve dans cette comédie le personnage principal et réalisateur du film, l'acteur Jean Pascal Zadi. Il incarne le rôle d'un acteur raté d'une quarantaine d'années qui veut organiser une grande marche de contestation noire pour protester contre la sous-représentation des personnalités noires dans le cinéma. Mais un grand nombre de ces personnalités publiques françaises ne lui manifestent pas leur soutien. On retrouve notamment dans le casting de ce film Eric et Ramzy, Soprano, Jonathan Cohen, Omar Sy...

Dans cette comédie, JP Zadi montre que l'humour est une arme de déconstruction des préjugés et des stéréotypes. Il montre également que, pour des personnes de même origine ou couleur de peau, ils peuvent avoir des opinions et des points de vue différents. En somme, il montre que le critère de l'origine ou de la couleur de peau ne définit ni la valeur ni les opinions ou le caractère d'une personne. Comme il a pu le dire dans Le Figaro le 8 Février : « La société me regarde aussi différemment. Avant, dans la rue, j'étais noir. Aujourd'hui, je suis acteur ».

JP Zadi montre que le racisme, tout comme ce film, est au cœur de sa carrière. Il dénonce ainsi que, dans la société, la couleur de peau définit sa valeur, sans forcément prendre en compte les autres critères.

La « sournoiserie » des discriminations racistes envers les personnes asiatiques

Bien que le racisme soit de plus en plus représenté dans le cinéma, certaines discriminations racistes subsistent dans ce milieu, comme l'explique Frédéric Chau dans un témoignage compris dans le documentaire *Je ne suis pas chinetoque* réalisé par la journaliste Emilie Tran Nguyen : « Les premiers rôles que j'ai pu incarner, c'étaient des rôles complètement cliché ! ».

Dans ce documentaire, des personnes d'origine asiatique de tous âges témoignent de leur expérience personnelle quant au racisme anti-asiatique à différentes époques. Ce film expose la subtilité et la « sournoiserie » des discriminations racistes envers les personnes asiatiques. On se rend compte que ce racisme est plus facilement banalisé par l'humour ainsi que par le silence des générations antérieures.

On retrouve donc dans ces genres cinématographiques différents types de discriminations racistes et xénophobes. Cependant les effets du cinéma restent limités, certains types de racisme tels que le racisme anti asiatique étant – fort heureusement – sous représentés dans ce milieu.



« Clap de fin pour les préjugés racistes » - Image générée par I.A.

Elisa BAUDET
Manon CHAVOT
Margaux DELEGLISE
Mathilde HARTMANN

« C'est pour rire » : l'excuse de trop ?

Le rire n'est pas toujours aussi innocent qu'il en a l'air. Dans l'humour, le racisme peut se cacher derrière des phrases comme « c'était pour rire » ou il ne faut pas tout « prendre au sérieux ». A force, certains stéréotypes finissent même par paraître normaux. Pourtant, l'humour peut aussi faire l'inverse. Certains comiques s'en servent pour dénoncer les préjugés et montrer à quel point ils sont absurdes .

Comme le disait Pierre Desproges : « On peut rire de tout. Oui, mais pas avec n'importe qui » [1]. Cette phrase est souvent reprise quand une polémique éclate autour d'une blague ou d'un sketch. Elle résume assez bien le problème. La vraie question n'est pas seulement de savoir de quoi on rit, mais aussi de qui l'on rit.

Aujourd'hui, l'humour est partout. On le retrouve dans les spectacles, sur les réseaux sociaux, à la télévision, mais aussi dans la vie de tous les jours. Il peut faire rire, détendre, faire réfléchir ou critiquer certaines idées. Mais il peut aussi blesser. Quand une blague repose sur l'origine, la couleur de peau, l'accent ou la religion supposée d'une personne, elle ne sert pas seulement à faire rire. Elle peut aussi renforcer des préjugés déjà présents dans la société. La Commission nationale consultative des droits de l'homme rappelle d'ailleurs dans son rapport annuel que le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie restent encore bien présents en France, même si cela se voit parfois moins directement qu'avant [2].

Dans une salle, sur Internet ou même dans une cour de lycée, une même blague ne fera pas rire tout le monde de la même manière. C'est ce qui rend le sujet délicat. Derrière quelque chose qui paraît léger, il peut en réalité y avoir du malaise, de l'humiliation ou un vrai sentiment d'exclusion.

Quand le rire repose sur les stéréotypes

Une blague devient vraiment problématique quand elle ne joue plus sur une situation drôle ou sur un décalage, mais simplement sur un cliché. Dans ce cas, la personne visée n'est plus vue comme un individu. Elle devient le représentant d'un groupe réduit à quelques idées toutes faites. Le réseau Canopé, un organisme public lié à l'Education nationale, explique d'ailleurs que l'humour peut être un moyen d'exprimer le racisme [3], mais aussi, au contraire, de le combattre : « Tout ce qui est racisme, tout ce qui est antisémitisme est insupportable à l'idée même de démocratie » rappelait Robert Badinter

C'est bien là toute l'ambiguïté. On pense souvent que le rire est forcément sans gravité, alors que ce

n'est pas toujours vrai. Quand les mêmes clichés reviennent encore et encore, ils finissent par s'installer dans les esprits. Une blague peut sembler anodine pour celui qui la fait, mais beaucoup moins pour celui qui la subit. Et souvent, la personne visée ne dit rien, simplement parce qu'elle n'a pas envie de passer pour quelqu'un qui n'a « pas d'humour ».

« On ne peut plus rire de rien » : un argument qu'on entend souvent

Quand ce genre de blagues est critiqué, beaucoup répondent qu'aujourd'hui on ne peut plus rien dire. Pour eux, l'humour devrait rester totalement libre, même s'il choque ou dérange. C'est vrai que l'humour joue un rôle important dans une démocratie. Il permet de critiquer la société, de se moquer des puissants et de remettre en question certaines idées. Mais cela ne veut pas dire que tout est permis.

En France, la liberté d'expression existe, mais elle a des limites. L'injure raciste, la diffamation raciste et la provocation à la haine ou à la discrimination sont punies par la loi. Au fond, dire « c'était pour rire » ne suffit pas à tout excuser. Il y a une différence entre faire de l'humour et tenir des propos qui s'attaquent à des personnes à cause de leur origine, de leur religion ou de leur appartenance supposée.

Rire du racisme ou rire avec le racisme

Il faut donc faire une distinction importante. On peut utiliser l'humour pour dénoncer le racisme. Dans ce cas, la cible de la blague n'est pas la personne discriminée, mais le préjugé lui-même. L'humour devient alors une façon de montrer que ces clichés sont absurdes.

[1] Institut national de l'audiovisuel (INA), notice de l'émission « *Le Tribunal des flagrants délires* » diffusée sur France Inter le 28 septembre 1982, avec Jean-Marie Le Pen comme invité.

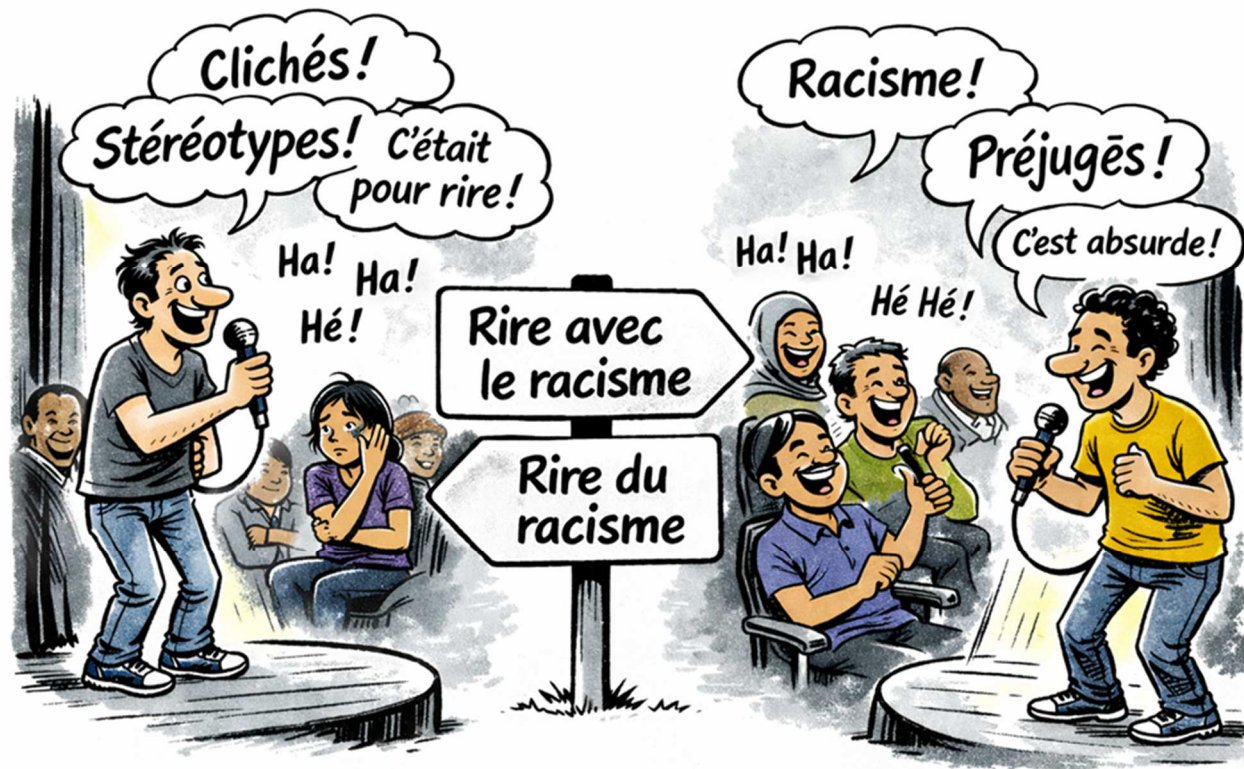
[2] Rapport annuel de 2024.

[3] Les valeurs de la République par Réseau Canopé, dossier sur le racisme, la liberté d'expression et la loi.

On le voit aussi dans des exemples plus anciens. En 1939, Bernard Lecache, journaliste, fondateur et président de la LICA, la Ligue internationale contre l'antisémitisme, s'adressait au président du Conseil Edouard Daladier dans *Le Droit de vivre* pour réclamer une loi contre le racisme [4]. En reprenant volontairement des insultes sur le ton de l'ironie, il écrivait : « *C'est un "youpin" qui, au nom des "bicots", des "sales nègres", respectueusement vous le dit, Monsieur Daladier. Il est*

les réseaux sociaux accélèrent tout. Une blague prononcée sur scène ou dans une vidéo peut être sortie de son contexte, relayée en quelques heures et toucher énormément de monde. Les contenus haineux ou discriminatoires circulent donc beaucoup plus vite. Cela augmente forcément leur impact.

Le public a lui aussi une part de responsabilité. Rire, applaudir, partager ou banaliser, ce n'est jamais complètement neutre. A l'inverse, refuser de rire à cer-



Caricature conçue à partir de nos consignes et générée avec l'aide de IA (ChatGPT)

temps qu'on nous donne notre certificat de baptême de vrais Français ! » Le but n'était évidemment pas de reprendre ces insultes à son compte, mais au contraire de dénoncer leur violence et de montrer l'absurdité des préjugés racistes. La LICA qu'il avait fondée deviendra plus tard la LICRA, la Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme. Cet exemple montre bien qu'un propos choquant ne dit pas toujours la même chose selon le contexte, l'intention et la personne qui parle.

En revanche, quand une blague reprend un stéréotype sans le remettre à distance, elle peut finir par le banaliser. C'est pour cela que le contexte compte beaucoup. Qui parle ? Devant qui ? Dans quel but ? Une même phrase peut être comprise très différemment selon la situation.

taines blagues ne veut pas forcément dire qu'on rejette l'humour. Cela peut simplement montrer qu'on ne veut pas qu'il serve d'excuse à des propos discriminatoires. Le stand up s'est fortement développé ces dernières années de ce fait, différents types d'humour sont présents et ont permis de dénoncer là où d'autres s'en servent seulement pour rire, mais cela peut blesser lorsqu'il est mal utilisé. L'humour permet donc de rire de tout cependant il faut l'utiliser à bon escient afin de ne pas blesser, on doit s'en servir sans généraliser.

Melwynn CHAUX
Ethan COSTARIGOT
Ilias DOGAN

Le rôle des réseaux sociaux et du public

Aujourd'hui, le débat est encore plus fort parce que

[4] Emmanuel Debono, « La loi contre le racisme », Les cahiers Français, 2022.

« Les racistes sont des lâches » et les instances du football aussi ?

Le racisme est un fléau dans le football. C'est vrai aussi au plus haut niveau comme quand l'attaquant du Real Madrid, Vinicius, se serait fait traiter de « mono » – singe en espagnol – selon ses propos, lors d'une rencontre de Ligue des Champions, en février 2026. Si c'est le cas le plus médiatisé, plusieurs joueurs sont victimes de discriminations dans les stades mais aussi en dehors. Les instances sportives ont mis en place divers moyens dont l'efficacité est limitée.

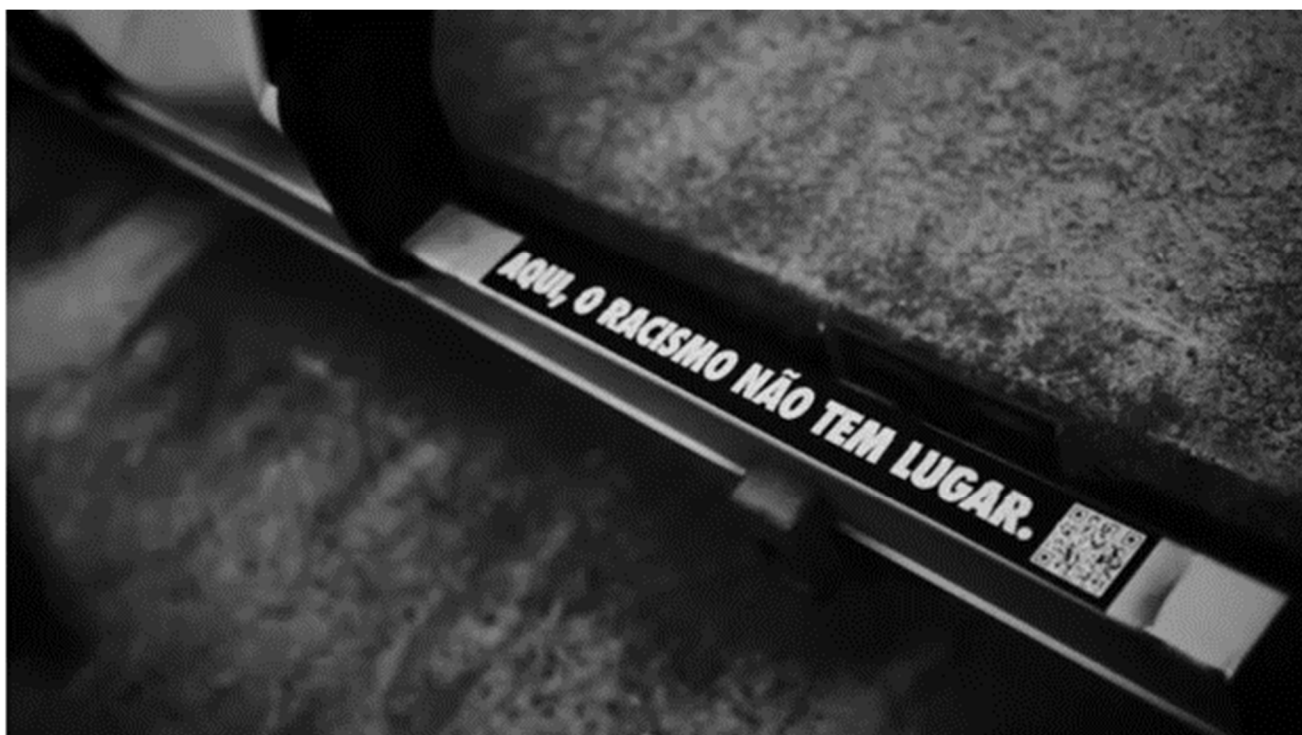
« Les racistes sont avant tout des lâches. Ils ont besoin de mettre leur maillot devant leur bouche pour montrer à quel point ils sont faibles », a réagi Vinicius Jr, l'attaquant brésilien du club de football du Real Madrid [1]. Lors du match Real Madrid-Benfica le mardi 17 février, le joueur madrilène Vinicius Jr a été victime de propos racistes de la part du joueur argentin Gianluca Prestianni.

Ce dernier a écopé d'une sanction de la part de l'UEFA (6 matchs de suspension) mais cela n'est peut-être pas suffisant par rapport à la gravité des propos. « La tolérance zéro envers le racisme doit être absolue pour nous, et nous ne pouvons pas permettre que de telles choses se produisent sur un terrain de football en 2026. » a déclaré Arbeola, l'entraîneur du Real Madrid, en conférence de presse d'après match [2].

Pourtant, ces dernières années, plusieurs joueurs ont été victimes de propos racistes de la part d'autres joueurs...

La ligue 1 McDonald est aussi impactée par ces violences

Cependant, ces actions ne viennent pas seulement des joueurs. Des insultes racistes ont été proférées dans le parcage lillois au stade de la Meinau. Certains supporters tiennent aussi des propos racistes envers les joueurs ou même d'autres supporters. En effet, lors du match Strasbourg-Lille à l'occasion de la rencontre de la 12e journée de Ligue 1, le 9 novembre 2025, les supporters du LOSC (Lille OSC), à la suite d'une défaite, ont tenu des propos racistes envers les supporters de Strasbourg. Le club des Hauts de



« Un geste symboliquement fort : les Corinthians retirent un siège de leur stade pour dénoncer le racisme ». Image de l'Equipe le 27 avril 2026.

France a porté plainte contre ses supporters afin de lutter contre ce fléau.

« J'ai l'impression qu'ils ont peur des groupes ultras et qu'ils n'osent pas se mouiller » a déclaré un supporter du LOSC. Ce dernier attaque les instances de football qui, d'après lui, ne font rien pour que ce fléau cesse.

D'autres mesures peuvent être prises telles que la fermeture temporaire de certaines tribunes et d'autres plus radicales : par exemple dernièrement le club des Corinthians a annoncé le retrait d'un siège du stade Neo Química Arena à Sao Paulo sur lequel était installée la personne ayant proféré des insultes racistes lors du match contre Palmeiras, le 12 avril. Les Corinthians ont choisi un symbole fort pour lutter contre le racisme : le message « ici, le racisme n'a pas sa place » a été placé à l'ancien emplacement du siège [voir photo ci-contre].

Cependant, les sanctions ne sont pas suffisantes. Les instances sportives telles que la LFP (Ligue de Football Professionnel) mettent en place des journées de sensibilisation afin d'éduquer le monde du football à ces dangers. En 2020, la ligue a mis en place une journée de lutte contre le racisme. Elle se déroule généralement pendant la semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme (autour du 21 mars, journée internationale de l'ONU). Lors de cette journée, les joueurs portent un badge ou un flocage spécial avec le message « Racisme » barré et certaines actions de sensibilisation sont organisées avec des associations.

Un fléau qui touche le football professionnel et amateur

Le racisme est un mal complexe et donc difficile à combattre. Une réalité que partage le football professionnel et amateur, où les insultes et les menaces racistes fusent aux bords des terrains, comme le déplore Antonio Teixeira, président de la Ligue de football de Centre-Val de Loire, dans l'Humanité : « Des personnes ne prennent pas conscience de ce qu'ils disent ou font, c'est au-delà de la bêtise humaine, un défouloir. Ils confondent tout. » Il explique aussi qu'il ne faut surtout pas baisser les bras : « C'est un combat de longue haleine, mais il ne faut pas céder. On arrêtera autant de matchs qu'il le faudra. »

Corentin CHAIZE

Amaury CHAZAL

Théo DESHORS

[1] « Ligue des champions : Vinicius dénonce un acte « raciste et lâche » après le match Benfica-Real Madrid », Le Monde, 18 février 2026.

[2] Arbeloa : « Nous ne pouvons pas permettre que de telles choses se produisent sur un terrain de football » publié surrealmadrid.com le 17 février 2026.

Éditeur : Lycée général et technologique de Beauregard

Directeurs de rédaction : Clément Goutelle, Jean Philippe Peyrache

Directrice de publication : Frédérique Bronchain Lavigne

Journalistes : classe de 1^{ère} 5 du lycée général de Beauregard

Mise en page et conception graphique : Rosalie Viricel

Adresse : 4 avenue Paul Cézanne

42600 Montbrison

Contact : 04 77 96 71 71

Mail: 0420018s@ac-lyon.fr

Parution unique / 50 exemplaires imprimés

Avec le soutien de :

LA BRÈCHE



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Quand les murs prennent la parole : le street art contre le racisme

De nombreux artistes de street art utilisent l'espace public pour dénoncer le racisme et rendre hommage aux victimes de violences policières, dans le prolongement du mouvement Black Lives Matter. Ce dernier est un mouvement social et politique né en 2013 aux États-Unis au sein de la communauté afro-américaine, qui milite contre le racisme systémique envers les Noirs. De Banksy à JR, des œuvres marquantes interpellent les passants et redonnent une visibilité à des noms comme George Floyd ou Adama Traoré. Ces créations transforment les murs des villes en véritables espaces de mémoire et de contestation.

Banksy : un hommage puissant à George Floyd

« Au début je pensais que je devais juste me taire et écouter les Noirs à propos de ce problème. Mais pourquoi ferais-je cela ? Ce n'est pas leur problème, c'est le mien ». Le 6 juin 2020, Banksy diffuse sur les réseaux sociaux deux images de son œuvre en hommage à George Floyd, l'afro-américain tué par un policier le 25 mai 2020 à Minneapolis. Au cours de l'arrestation, le policier le maintient menotté en plaquage ventral, avec son genou sur sa nuque, durant plus de huit minutes, l'empêchant ainsi de respirer. Sobre mais très prenante, sa peinture révèle le portrait d'un homme noir, laissant seulement ses yeux en blanc. Le tableau est posé sur une table, à côté d'une bougie, de fleurs, sous le drapeau américain. L'image est frappante, elle fait penser à un mémorial dénonçant par la même occasion le pays dans lequel ce drame est arrivé : les Etats-Unis. Avec cette peinture, cet artiste anonyme britannique apporte son soutien au mouvement « Black Lives Matter ». Dans sa publication, Banksy rappelle également, via un texte, que nous sommes tous concernés : « Oui. C'est notre problème. Nous sommes ceux qui détiennent le privilège et le pouvoir. Il est temps d'avoir la conversation difficile » [1].

JR et le mouvement Black Lives Matter : donner un visage aux victimes

Le mouvement « Black Lives Matter » n'a pas été uniquement suivi par Banksy. A l'échelle française, un street artiste nommé « JR », grâce à une immense fresque sur les murs d'un bâtiment du 10ème arrondissement de Paris, a rendu un double hommage. Cette œuvre a d'abord été destinée à George Floyd, puis également à Adama Traoré, deux victimes du racisme et des violences policières. Dans une interview, JR affirme : « Coller un visage dans la rue, c'est lui redonner une présence que la société lui a parfois retirée » [2]. Avec cette fresque, il inscrit leurs visages dans l'espace public afin qu'ils restent visibles et que leur mémoire ne sombre pas dans l'oubli.

Son travail ne cherche pas seulement à choquer, mais à créer un dialogue, à obliger les passants à ralentir et à réfléchir. Cet artiste français veut montrer que ces injustices ne se produisent pas uniquement dans des pays lointains : elles résonnent partout, même là où l'on pense être à l'abri.



Une œuvre de Banksy, publiée sur son compte Instagram le 6 juin 2020.



Le collage géant en noir et blanc de JR en hommage à Adama Traoré et à George Floyd. Photo de Sébastien Muylaert le 9 juin 2020 pour Franceinfo.

Le street art : un outil de dénonciation contre le racisme

Aujourd'hui, de nombreux street artistes dénoncent le racisme en utilisant l'espace public comme un lieu d'expression visuel et direct. À travers des œuvres percutantes, ils attirent l'attention sur les injustices raciales, les stéréotypes et la discrimination. Ces artistes abordent des sujets tels que la brutalité policière, les inégalités sociales et les violences faites aux minorités en utilisant des images fortes, des symboles culturels et des messages compréhensibles par tous. En transformant les rues, les murs et les espaces urbains en toiles de résistance, ils incitent le public à réfléchir et à remettre en cause les règles et les systèmes qui maintiennent l'injustice raciale. Le street art devient ainsi un moyen de sensibilisation et de protestation, rendant visibles des réalités souvent négligées tout en favorisant un dialogue ouvert et nécessaire sur le racisme dans la société. Faith47, un street artiste sud-africain témoigne : « Dans un pays où l'histoire du racisme est si récente, chaque mur est une opportunité de rappeler que l'injustice continue. Je veux que mes œuvres éveillent les consciences » [3].

[1] « En hommage à George Floyd, le street artist Banksy publie une œuvre d'art avec un drapeau américain en feu » Franceinfo (2020).

[2] « Conversation avec JR » Arte.tv (23 janvier 2025)

[3] Juxtapoz Magazine (2017)

Jules MASSON
Arthur PIQUEE
Bastien PIRRERA
Ege SONMEZ